

et d'un motif d'attraction puissante. D'excellents discours furent prononcés et produisirent aisément leur effet. Les résolutions et après reproduites du texte anglais furent unanimement agréées :

Par le Rév. M. McClure, secondé par le Rév. M. Esson :

1°.—Que l'esclavage, c'est-à-dire, la mise en servitude arbitraire et au moyen de la contrainte, et la rétention indéfinie dans cet état, de créatures raisonnables, est un outrage fait aux lois de l'humanité ainsi qu'aux prescriptions de la Bible; et que l'existence prolongée d'une telle pratique sur ce continent, motive un juste grief et sollicite tous nos efforts pour l'abolir par l'adoption de moyens légaux et pratiques.

Par le Rév. Dr. Willis, secondé par M. Peter Brown :

2°.—Que, nourrissant des sentiments d'humanité et de fraternité envers les habitants des Etats voisins, (à la plupart desquels nous unissons la communauté d'origine et de langage,) et désapprouvant tout désir d'intervention officieuse dans leurs affaires d'intérieur, nous croyons n'user que du privilège de l'humanité qui nous est commune en affirmant que l'esclavage qu'autorisent leurs lois ne doit pas être confondu avec une oppression ordinaire, même dure, soit gouvernementale, domestique, civile, militaire ou navale; il est une servitude forcée et perpétuelle au préjudice du pauvre délaissé, non accusé, non jugé, non condamné, qui lui est imposée par un pouvoir contre lequel il ne peut rien, que sanctionnent des lois délibérées sans aucune participation de sa part. Ces lois sont sérieusement aggravées par la Loi sur les Esclaves Fugitifs, sont manifestement contraires aux plus chers intérêts de l'homme, tel que donné par le sublime Créateur du privilège "de la vie, de la liberté et de la recherche du bonheur,"—privileges et droits inaliénables dans tous les temps, excepté quand on les perd par le crime, articiel et dont il y a preuve.

Par le Rév. M. Lillie, secondé par le Rév. M. Roaf :

3°.—Que cette assemblée en appelle de cœur au zèle religieux de la portion noble et toujours croissante des chrétiens et des patriotes des Etats-Unis—les amis, sous ce rapport, les plus vrais de leur pays,—qui, publiquement et sans partialité ni crainte, plaident la cause de leurs co-sujets esclaves, par tous les moyens constitutionnels et chrétiens, poursuivant cette tâche avec sincérité de but, sans y mêler aucun projet inconvenant.

Par M. Plummer, secondé par le Rév. M. Geikie :

4°.—Qu'une Société soit dès à présent formée sous le nom de "Société du Canada contre l'Esclavage," laquelle aura pour but d'aider à l'abolition de l'esclavage par tout le globe, par des moyens exclusivement légaux et pacifiques, moraux et religieux, tels que la diffusion de données et de raisonnements utiles, pamphlets, journaux, lectures et correspondances, et par des manifestations sympathiques en faveur des victimes de l'esclavage qui, sans patrie et sans asile, viennent se réfugier sur notre sol.

Motion du Capitaine Stuart, secondé par M. J. J. Short :

5°.—Qu'un comité, nommé de suite, soit organisé et composé d'officiers convenables, qui conduiront les procédures de la société, auront le pouvoir de passer des règlements, et se réuniront à un jour prochain pour cet objet, trois d'entre eux pouvant former un quorum.

Agréé, sur motion de M. Christie :

6°.—Que les officiers actifs soient :

Rév. M. Willis, D. D., Président,

Rév. William McClure, Secrétaire,

Capit. Charles Stuart, Secrétaire-Corresp.,

Andrew Hamilton, Trésorier.

COMITÉ

Samuel Alcorn, Rév. A. Lillie,
W. R. Abbott, R. Mowatt,
P. Brown, Rev. John Roaf,
Rev. Dr. Burns, Rev. M. McClure,
Dr. Connor, A. T. McCord,
George Brown, Angus Morrison,
John Doel, Jr., John McNabb,
Rev. H. Esson, G. P. Ridout,
James Foster, J. Laidlaw,
Patrick Freeland, Mr. Pen,
Rev. A. Geikie, Rev. J. Pyper,
Thomas Henning, T. J. Tyner,
James Lesslie, J. Woodhouse,
John Shaw, T. J. Short.

La fête annuelle de l'Institut des Artisans eut lieu la semaine dernière à Hamilton. S. E. le Gouverneur-Général, invité à y prendre part, l'honneur de sa présence. Beaucoup de magnificence et d'éclat furent déployés à cette réunion.

Parmi les spécimens les plus remarquables offerts aux regards, étaient deux mécanismes à vapeur en miniature, provenant de M. Addison, (Hamilton); aussi un char roulant circulairement sur un chemin à lisses, et dont les spectateurs s'amusaient beaucoup. Un petit engin à vapeur fonctionna également durant toute la soirée en parcourant un chemin à lisses; cette dernière production était due à l'industrie d'un tout jeune homme de Toronto, du nom de Park, et révélait un grand génie industriel.

Le Pont de Remington fut admiré de tous, et bon nombre de sceptiques qui n'avaient pu croire que deux pièces de pin, longues de 25 pieds et larges d'un pouce, pussent supporter leur poids, ont en occasion de l'essayer sur ce Pont de Péage en imitation. La petite presse-machine à imprimer, de Nicholson et Co., fut mise en mouvement et donna dans le cours de la soirée des copies d'une allocution prononcée par M. Robertson au moment où ces essais devaient avoir lieu. On exhiba une production naturelle des plus curieuses : c'était une table formée des racines d'un arbre entrelacées d'une manière extraordinaire. Cet objet est la propriété de M. Snooks de la

Pointe de Burlington, et il parait lui-même extraite du fond du lac. Il y avait en outre un grand nombre d'autres curiosités dont l'énumération serait longue. Les plafonds de la salle étaient ornés de pavillons, de bannières et d'emblèmes répartis avec art. Le Gouverneur Général entouré de sa suite ainsi que du Shérif, du Maire, et du Président de l'Institut, W. L. Distin, écriv. fit son entrée dans la salle vers les huit heures. De la musique vocale et instrumentale, des récits, des discours, des rafraichissements et la danse se partagèrent les autres moments de la soirée.

Soit une traduction du discours prononcé en cette occasion par Sir Allan McNab :

Milord, Mesdames et Messieurs,—Bien que je sois parfaitement qu'en venant ici ce soir on s'attendrait à quelques paroles de ma part, j'avais bien présumé que Sa Seigneurie serait la première à le faire; mais, en ce moment, j'ai le plaisir de vous informer que l'occasion va vous être offerte d'entendre d'elle un des plus habiles discours que vous ayez jamais eu le plaisir d'écouter. Je suis heureux d'avoir encore une fois l'occasion de me retrouver au milieu des Artisans de la Ville de Hamilton, car une classe plus noble, plus industrieuse et plus respectable d'Artisans n'existe pas sur le continent d'Amérique. Lorsque je vins ici pour la première fois, il n'y en avait dans l'endroit que quatre ou cinq. Nous avions un seul Forgeron, qui était aussi médecin vétérinaire, et le factotum de l'endroit quand il y avait quelque chose à faire exécuter. Vous le connaissez tous—il se nommait David Farley (applaudissements). Nous avions un charpentier, s'appelant Bachelor. Mais voyez quel nombre d'artisans! cette cité possède maintenant. Je les considère comme la portion principale de la communauté, car ils pourraient plus aisément se passer du riche, que le riche ne pourrait se passer d'eux.

Si nous nous arrêtons aux professions libérales, par quelles personnes les voyons-ils exercer si ce ne sont des fils d'artisans? Si nous regardons au Conseil Législatif, notre Chambre des Lords, nous voyons là des hommes qui furent autrefois des Artisans, mais qui, par leur industrie et leur intelligence, se sont élevés par eux-mêmes et ont été envoyés d'année en année au Parlement, et, finalement, ont été choisis par Sa Majesté pour remplir ce haut et important office. C'est là un des grands bienfaits de la Constitution que nous conservons longtemps, je l'espère. Nous vivons dans un pays qui, je le crois, ne peut être comparé à aucun autre de ce continent. Où, par exemple, verrez-vous une ville qui ait grandi aussi rapidement que notre honnête cité, si on en excepte Buffalo? Lorsqu'il n'y avait encore que 150,000 habitants en cette Province, on projeta le canal Welland, et la même année, le Canal de l'Erie fut entrepris. On dit quelquefois que nous ne progressons pas aussi vite que les Etats-Unis : ceux qui le disent le font sans réfléchir jamais un seul moment que les Etats sont d'environ 100 ans plus anciens que nous ne le sommes. En 1816, un seul vapeur naviguait sur l'Ontario; mais comptez ce que nous en possédons maintenant et quelle magnificence vive ils ont à contempler. Quand Hamilton aura accompli ce qu'elle a été la première à projeter, le grand Chemin de fer de l'Ouest, elle sera alors le Buffalo de la contrée, et aura acquis un honneur immortel, qu'elle saura transmettre à la postérité. A la vérité, nous avons parfois nos petites clameurs, nos disputes, nos mésintelligences; mais nous les mettons bientôt de côté, et nous nous serrons la main et sommes aussi loyaux amis que jamais.

Après les discours de W. L. Distin et William, écriv. S. E. le Gouverneur-Général prit la parole en ces termes :

Mesdames et Messieurs.—Un moment avant que Sir Allan McNab se soit levé, il m'a demandé s'il aimait la liberté de dire que j'aurais à vous adresser la parole ce soir; je lui ai répondu que j'avais en lui toute confiance et qu'il lui était libre de dire tout ce qu'il lui plairait, mais je ne pouvais alors supposer qu'il ferait un aussi peu excusable assertion que celle d'annoncer que je vous adresserais un des plus savants et des plus habiles discours que vous ayez jamais entendus; si je n'avais d'autre but que de vous prouver l'inexactitude d'un pareil avis et de le contredire franchement, il me suffirait de vous adresser la parole en ce moment. Mais il a fait une autre remarque que je ne puis passer sous silence; elle est la preuve d'un sentiment noble, elle rappelle que "quoiqu'ils aient eu parfois leurs petites clameurs, leurs disputes et leurs mésintelligences, ils les ont cependant mis de côté, se sont alors serrés la main et sont devenus d'aussi bons amis que jamais."

L'honneur de tels sentiments et les encouragements toujours, (ici Son Excellence se détourne et présente la main à Sir A. McNab, au milieu d'applaudissements frénétiques). Je suis content de me trouver au milieu de vous ce soir, malgré qu'il m'ait fallu accomplir le plus rude trajet—ce que notre fidèle ami M. Williamson appellerait la plus douce des promenades—que j'aie fait de ma vie; mais je suis amplement dédommagé de ma journée par ma présence à la réunion que je vois ici, et je vous assure que s'il m'est jamais arrivé de me relâcher dans mes efforts pour créer des chemins de fer, j'en serai désormais l'un des plus chauds avocats. J'ai écouté avec beaucoup d'attention et de plaisir les discours prononcés ce soir; j'ai aussi vu avec intérêt les différents articles dont cette salle est garnie..... Bien que la journée qui vient de finir m'ait été jusqu'à un certain point désagréable, je doute néanmoins qu'il m'en ait été possible de rien faire de mieux que de rendre visite à cette cité de plus en plus florissante, dont l'accomplissement, l'industrie et l'intelligence ne sont surpassés par aucune autre dans la Province. Lorsque j'y vins pour la première fois, c'était pour un grand objet qui intéressait la Province, et pour y rencontrer des per-

sonnes de tous les points de son étendue; j'y reviens aujourd'hui pour la seconde fois afin d'assister à la Fête des Artisans, et ouvrir avec eux une causerie amicale. Le projet noble et grand conçu par l'époux de sa Très Gracieuse Majesté la Reine, en instituant une Convention industrielle, est maintenant l'objet qui domine tous les autres dans toutes les parties du globe. Il a déjà eu l'effet de réduire au silence les chicanes des partis. D'apaiser les animosités nationales, et même d'écarter le son de la trompette de guerre. L'appel fait par le premier des Souverains de notre époque a eu de l'écho dans tous les pays et fait sensation partout, et tous les peuples envoient à la Capitale du Monde les fruits de leur labeurs qui doivent figurer dans le Palais de Cristal, qui semble avoir été élevé par des doigts de fées. Mais ce qui doit ressortir de cette grande Exhibition n'est pas tant sa grandeur, sa magnificence, sa splendeur et son immensité, qu'une particularité évidente pour tout le monde : le vœu cordial de l'auteur du projet d'en faire résulter le progrès et les jouissances pour les classes laborieuses de la communauté.

Toutes les personnes capables de réflexion, toutes les classes de penseurs doivent reconnaître que c'est là un des projets les plus nobles et les plus chevaleresques, parce qu'il est l'expression d'une foi honnête et sincère dans la dignité du travail. S'il se produit de tels faits dans le vieux monde, ce n'est pas le moment pour les Instituts d'Artisans de chanceler ou de demeurer stationnaires, mais tous doivent plutôt rappeler leur énergie pour en favoriser l'avancement et je suis sûr qu'il ne peut exister qu'une opinion sur ce point. Je me souviens d'une grande discussion qui eut lieu dans Sheffield entre lord Malton et M. Rochbeck, et qui produisit un effet avantageux; le sujet en dispute était : "Si les Artisans retiennent plus de bénéfices des lectures sur toutes sortes de sujets, que de l'étude d'une seule matière à l'exclusion de toutes les autres." Il est hors de doute que le grand nombre des lecteurs qui puissent aux Bibliothèques (publiques) s'y attachent à la lecture en général, et profitent beaucoup de cela; et que, d'un autre côté, si quelqu'un fait d'une seule branche scientifique l'objet de ses études, qu'il soit artisan ou simple ouvrier, s'il a l'avantage de suivre de bonnes lectures, il s'élèvera à la position la plus éminente dans la société. L'un des géologues les plus savants de l'Ecosse, fut primitivement un ouvrier des carrières, qui prit ses premières leçons de géologie en travaillant parmi les pierres des carrières. Lorsque le Président me fit l'invitation d'assister à la fête de ce soir, il fit à propos des longs discours, quelques observations que j'avais moi-même faites; je désire donc ne pas prendre davantage sur votre temps.

Il est un sujet auquel j'aimerais appeler votre attention : ce sont les découvertes prodigieuses qui ont été faites durant le demi-siècle qui vient de s'écouler, dans le domaine de la physique, et la tendance à diriger le travail des savants vers cette branche importante de la science. Quelques-uns ont regardé cette science avec alarme et défiance en la considérant comme propre à indiquer un matérialisme et à l'infirmité, mais je puis offrir un puissant argument contre une pareille idée dans la personne de cet ouvrier des carrières dont je viens de parler, qui est non-seulement un croyant, mais encore un ferme défenseur des vérités de la Bible; quoique, cependant, il puisse être téméraire d'affirmer qu'il n'y ait aucun fondement à appréhender que personne ne s'égare dans son esprit, le créateur, de ses œuvres, — mais il n'y aura aucun danger de tomber dans cette erreur si l'on songe à la cause première de tout ce qui existe, en se rappelant ce grand principe, "qu'aucune extension du fini ne saurait nous rapprocher davantage de l'infini." Nous sommes précisément au début de la seconde moitié de ce siècle, qui abonde en merveilles découvertes, et nous ignorons à quel terme il doit nous faire aboutir, — nous sommes le marin naufragé dont le vaisseau brisé en mille pièces ne lui laisse que des fragments pour se soutenir sur l'océan, et qu'environne de tous les côtés une mer sans rivages, dont les vagues sont incessamment agitées; mais le salut nous est réservé, si nous voulons seulement rappeler à notre souvenir et placer notre confiance en celui qui se définit lui-même : "Je suis celui qui suis!"

FAITS DE L'ETRANGER.

La sensation causée par l'affaire Shadrach s'est singulièrement apaisée dans les latitudes où nous vivons. A Boston, l'on poursuit, à petit bruit, les instructions préliminaires provoquées par les arrestations qu'on a dû opérer. Celle à laquelle a été soumis M. Davis, et qui a duré plusieurs jours, n'a point fourni de charges assez fortes pour qu'il fût possible de l'incriminer; le juge, en conséquence, l'a déclaré parfaitement libre. James Scott, homme de couleur, n'a pas été aussi heureux; il n'a fallu que quelques minutes pour décider qu'il méritait de comparaître en justice : on lui a demandé \$2,000 de caution.—Cour. des E. U.

—On écrit de Nimègue, dans la province de Gueldre, en Hollande, le 24 janvier :

"Un malheur affreux vient d'arriver dans la paroisse de Bommel, située à environ une lieue et demie de notre ville. Deux pères rédemptoristes se trouvaient en mission dans cette localité. Au sermon que l'un d'eux faisait dans l'après-midi d'hier, l'église de Bommel était encombrée de fidèles qui étaient accourus de tous les villages voisins. Les hommes et les femmes étaient séparés les uns des autres, comme cela a toujours lieu aux prédications des missionnaires : les premiers se tenaient dans la nef; les autres étaient placés

aux tribunes de pourtour. La voix du prédicateur éant peu sonore, les hommes, afin de mieux recueillir ses paroles, montèrent sur les bancs et s'y tiennent debout. Au milieu du sermon, l'un de ces bancs craqua, se brisa, et tous ceux qui s'y trouvaient tombèrent à terre. Aussitôt, on ne sait comment, les cris; au feu! l'orgue s'écroula! l'église tomba! se firent entendre de divers points. La nombreuse assemblée, saisie d'une terreur panique, se précipita vers les deux portes de l'église, et là une scène terrible se passa. Un grand nombre de personnes furent renversées les unes sur les autres; d'autres grimperent en haut de cette masse vivante et ébrouée, et les foulant aux pieds, les malheureux placés au dessous d'eux; d'autres encore cassèrent les vitraux et s'élançèrent dans la rue; les cris les plus déchirants retentirent; et lorsque, après un quart d'heure, tout le monde qui avait pu se sauver eut quitté l'église, on trouva, gisant par terre, onze individus morts dont les corps étaient littéralement aplatis par les pieds des individus qui avaient marché sur eux; une centaine d'autres personnes plus ou moins grièvement blessées; plusieurs de ces derniers ont déjà succombé à leurs blessures. Le plus grand nombre des victimes sont des femmes et des enfants.

"La justice informe pour s'enquérir si les cris qui ont jeté l'épouvante dans l'auditoire, et qui ont été la première cause de la catastrophe, n'ont pas été proférés dans une intention criminelle."

EXTRAITS DE JOURNAUX.

(Du Canadien.)

LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE CANADIENNE a donné vendredi soir, chez M. Trudelle son président, un grand concert de musique vocale et instrumentale aux amis de la société. L'auditoire se composait d'environ 150 personnes, et de l'aveu de tout le monde il n'y eut jamais de soirée musicale plus agréable à Québec. Parmi les concertants, au nombre d'une vingtaine, tant dames et demoiselles que messieurs, il y en avait qui, pour la vocalisation et l'instrumentation, jeteraient dans l'ombre des célébrités musicales étrangères que nous avons vues enlever des applaudissements unanimes dans des concerts publics; mais il nous est défendu de les nommer, et lorsque tous ont si bien fait leur partie respective, nous sommes certains que des distinctions seraient désagréables à ceux ou celles mêmes qui en seraient l'objet. Nous croyons cependant qu'il nous sera permis, à cause de leur jeunesse et de leur précocité, de faire mention des deux concertants, sœur et frère, enfants de M. Trudelle, l'une âgée de 10 ans, l'autre de 7, qui ont si bien chanté le duo de A. B. C. D. (il est vrai qu'ils sont à bonne école), et des quatre frères Pfeiffer, dont l'aîné, qui n'a que 15 ans, est directeur de l'orchestre et du chœur. Ces derniers surtout sont de vrais phénomènes musicaux, à qui l'on peut sans crainte prédire une carrière brillante si Dieu leur donne vie et que leur talent continue à se développer.

En comptant deux fois l'ouverture de Lo-diska, qui a été obligeamment répétée à la demande d'une grande partie de l'auditoire, et le finale Victoria, l'audition canadienne de l'hymne national anglais, qui a été aussi exécuté avec beaucoup d'ensemble et d'effet par tout le chœur, les morceaux joués ou chantés sont au nombre de vingt. Voici cette traduction qui remplace très-avantageusement les paroles anglaises de l'hymne God save the Queen :

Torre, asile des peuples,
O bien de nous à eux,
Protège-les;
Et comble de bonheur,
D'équité, de grandeur,
De gloire et de splendeur,
Victoria.

Ordre Général de Milice.

BUREAU DE L'ADJUDANT GENERAL,

Toronto, 25 Février, 1851.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général faire les promotions et nominations suivantes dans la Milice du Canada, savoir :

CARABINIERS DE MONTREAL.
Pour être Lieutenant-Colonel :
Major James Breckanridge, vice DeBligny destitué.

REGIMENT DE MONTREAL.

Premier Bataillon.

Pour être Enseigne :
Edmund G. Starnes.
Sixième Bataillon.
Pour être Enseignes :
Thomas S. Bridge, Gentilhomme.
William Bulmer, do

Pour être Chirurgien :
Alfred Nelson, Ecuyer, vice Smith, destitué.
Dixième Bataillon.
Pour être Enseignes :
John A. Leclerc, Gentilhomme.
Napoleon Duverney, do
Raphaël Bellemare, do
Herménégilde Etienne Xavier Dubord, Gentilhomme.

REGIMENT DE ROUVILLE.

Sixième Bataillon.

Pour être Lieutenant-Colonel,
Major Georges Row, vice McGinnis, destitué.
Pour être Majors :
Capitaine Charles Stewart, vice Derrick, qui a résigné.
Capitaine Robert Struthers, vice Derrick, qui a résigné.

REGIMENT DE SAGUENAY.

Troisième Bataillon.

Pour être Lieutenant :

Enseigne John Murray.
Pour être Enseigne :
Pamphil Cimon, Gentilhomme.

REGIMENT DE CHAMBLY.

Deuxième Bataillon.

Pour être Majors :
Capitaine Noël Lareau.
Enseigne H. Fréchette.
Pour être Capitaines :
Lieutenant Alexandre Rochon.
William Wilson.
Pour être Quartier-Maitre :
Lieutenant F. X. Dorval.

VOLIGEURS DE MONTREAL.

Pour être Adjudant :
Second Lieutenant Jean George Couillard, vice Rochon, décédé.
Les Officiers suivants ont la permission de se retirer du service :
Capitaine Julien Jeannotte, du 2e Bataillon de Chamblly, avec le grade de Major;
Capitaine Edouard Tremblay, du 3e Bataillon de Saguenay; et Capitaine Charles Mailhot, du 5e Bataillon de St. Maurice, retenant leur grade.

Par Ordre,
A. DE SALABERRY, Lt. Colonel.
Député Adj. Génl. de Milice.

Marché Bonsecours.

Vendredi, 25 février, 1851.

PRIX DES DENRÉES.

Farines :	s.	d.	s.
Farine par quintal	11	3	11 0
Do d'Avoine do	9	0	0 0
Do blé d'Inde	5	0	0 0

Grains :

	4	0	1	9
Blé par minot	1	8	1	10 1/2
Avoine do	3	0	0	0
Orge do	2	9	3	4
Pois do	1	10	2	1
Sarrasin do	2	6	3	0
Graine de Lin do	5	10	0	6

Volailles et Gibiers :

Dindes (vieux) par couple	5	6	5	8
Dindes (jeune) do	0	0	0	0
Oies do	3	4	5	0
Canards do	2	0	2	6
poules do	2	0	2	6
Poulets do	1	8	2	0
Pardrix do	0	0	0	0
Pigeons do	0	6	0	7½

Viandes :

Boeuf par livre	0	3	0	9
Mouton par quartier	1	6	5	0
Agneau do	1	3	2	6
Veau do	2	6	7	6
Lard par livre	0	3	0	41
Beauf par 100 livres	15	0	29	6
Lard frais do	22	6	27	0

Produits de la laiterie :

Beurre frais par livre	0	9	0	11
Do salé do	0	6	0	6½
Fromage do	0	4	0	6

Légumes :

Fèves américaines par minot	4	0	5	0
Fèves au Canada do	6	0	6	8
Patates do	1	8	1	9
Narcis do	1	6	2	0
Oignons do	2	3	2	6

Divers :

Saindoux par livre	0	6	0	6
(Eufs frais par douzaine	1	0	1	3
Vieux do	0	9	0	10

Prix du Pain :

Pain bis	0	7	0	8
Pain Blanc	0	6	0	5

Sucre :

Sucre d'érable par livre	0	5	0	5
Miel do	0	4	0	5 1/2

Fruits :

Oranges par boîte	17	6	20	0
Pommes par quart	4	0	12	6

MARIAGES.

A Longueuil, le 25 ult, par Messire Huberdeau, prêtre de Montréal, M. Joseph Chagnon, instituteur du lieu, second fils de M. Hypolite Chagnon, Delle. Claire Mercier, seconde fille de M. Alexis Mercier, tous du même lieu.
A St. Charles de Lachenaie, par Messire Normandin, curé du lieu, M. Charles Gariépy, cultivateur, à Delle. Lisette Gervais, tous deux du lieu.
A Belœil, par Messire Ducher, le 17 ult, M. Calixte Lauzon, cultivateur de la Rivière St. Pierre, à Dame veuve Beaudry, instituteur de Belœil.
A Trois-Rivières, le 25 courant, par Messire le Grand-Vicair Cook, le Dr. L. H. Turcotte de Berthier, District de Montréal, à Léocadie-Charlotte, fille de feu l'honorable Hugues Heney, de Trois-Rivières.
A St. Constant, le 4 du courant par Messire Vinet, curé du lieu, M. André Bizillon, de cette ville, à Dame Catherine-C. Sèveuse de Beaujeu, veuve d'Edmond Baron, écriv. de son vivant l'un des shérifs du district de Montréal.
En cette ville, mardi matin, par Messire St. Pierre, P. Cadoux, écriv. marchand, de Montréal, à Dame Amice Susanne Voye, née en l'île de Jersey, veuve de feu César Auguste Regnault, écriv. M. D., né en France.

DECES.

En cette ville, le 25 ult., Delle. Mathilde Lanouette, âgée de 23 ans.
A St. Antoine, Rivière-Chamblly, le 25 Février, à l'âge de 76 ans, dame Marie-Charlotte Hogue, épouse de feu J. B. Castonguay, écriv.
Le 4 du courant, au manoir seigneurial de Montarville, à l'âge de 51 ans, l'hon. François Pierre Bruneau, seigneur du lieu et Membre du conseil de cette province. Ses funérailles auront lieu samedi prochain, le 8 mars courant, à 10 heures A.M. Le convoi funèbre partira du manoir de Montarville pour se rendre à l'église de la paroisse de St. Bruno de Montarville, lieu de la sépulture.
A St. Norbert, le 24 ult., à l'âge de 24 ans, Dame Emilie St. George de Laporte, épouse de Edouard de Grandpré, écriv. Lieutenant de Milice de Berthier. La vertu, la douceur, l'aménité de caractère de la défunte, et, plus encore, sa charité sans bornes envers les pauvres qui pleurent en elle une mère, sont au nombre des avantages qui honorent sa vie mortelle. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable sept enfants en bas âge, dont l'un n'est âgé que de 4 jours, et un grand nombre de parents et d'amis. Sentant approcher sa fin, elle se munit des secours religieux, et son âme, dégagée des liens terrestres, s'envola vers les demeures éternelles où l'attendait la couronne réservée aux élus. On peut lui appliquer ces paroles du Seigneur : "Ses funérailles ont eu lieu le 27 ult, à 10 h. avant midi, avec une grande solennité et en présence d'un incroyable concours d'assistants."
Au même lieu, le 13 ult, à l'âge de 15 ans, 1 mois et 18 jours, après une maladie de 3 mois et 13 jours. Delle. Marie Louise Philomène de Dostaler, fille de M. F. de Dostaler, cultivateur du lieu.
Mercredi, à la résidence de M. le Juge en Chef Reid, W. McTavish, écriv., avocat, après une courte maladie, 1